

# La souris morte

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **L'ami du patois : trimestriel romand**

Band (Jahr): **6 (1978)**

Heft 1

PDF erstellt am: **15.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-238276>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

On garde précisément, dans nos demeures, les vieux bahuts, les anciennes gravures, les étains, objets que nous ont légués nos devanciers. Pourquoi ne pas marquer aussi notre attachement à leur parler ? Ramuz, lui-même, a déploré la disparition du patois, notre langue authentique.

Pourquoi ce langage séculaire ne laisserait-il pas, à l'idiome qui a pris sa place, quelques-uns de ses mots si expressifs, quelques-unes de ses tournures si pittoresques ?

Il serait regrettable qu'un purisme exagéré nous prive des précieuses ressources que le parler moderne peut trouver à y glaner.



J. Reynaud

---

## La souris morte

---

Désireux de faire fortune, le fils d'un marchand indien s'adressa au riche changeur Visikala et lui demanda de lui prêter une somme. L'autre ricana et lui dit : « Je te donne cette souris morte ». Le jeune homme le remercia, lui signa un reçu et partit avec sa souris, tandis que l'autre s'esclaffait.

« Or, nous conte le héros de l'histoire, je vendis la souris deux poignées de pois à un marchand qui la donna à manger à son chat. Je pilai ces pois, je pris une cruche d'eau et, sortant de la ville, j'allai m'installer au bord du chemin, sous un arbre. Passent des porteurs de bois bien fatigués ; je leur offre très poliment de l'eau fraîche et des pois ; chacun d'eux, en retour, me donne quelques morceaux de bois que je mets sur mon dos et que je vais

vendre au marché. Avec le prix, j'achète un peu plus de pois, et le lendemain je reviens attendre les porteurs et je fais le même commerce.

« Je persévérerai longtemps. Un beau jour, possédant un petit capital, j'achetai trois jours de suite tout le bois que ces gens portaient. De grandes pluies arrêtaient à l'improviste le transport des bois. Je vendis mon stock un bon prix, montai une petite boutique. Elle prospéra. Je devins riche. Alors, je fis faire une souris en or et l'envoyai au changeur Visikala comme remboursement de son prêt. Il m'a donné sa fille en mariage. Je suis riche et l'on m'appelle : Mushaka (la souris). »

D'où il appert que c'est bien à tort que nous nous plaignons de notre mauvaise fortune. Chacun de nous possède au moins la valeur d'une souris morte. A lui de savoir en tirer parti.